

POUR TOUS

15^{fr}

RÉCIT COMPLET EN 80 IMAGES

LES BAS-FONDS DE FRISCO

Réalisation de JULES DASSIN, scénario de Z. I. BEZZERIDES,
avec : RICHARD CONTE (Nick), VALENTINA CORTÈSE (Rica), LEE J. COBB (Figlia),
BARBARA LAWRENCE (Polly), JACK OAKIE (Slob) et MILLARD MITCHELL (Ed).
Production 20th CENTURY-FOX, de Robert Bassler (Thieves' Highway).



- 1 Ce n'était pas un quartier riche, mais Nick était tout joyeux de retrouver la petite maison et le jardinet où il avait passé son enfance. Il réгла le chauffeur qui venait de descendre ses bagages et, un sourire attendri et heureux aux lèvres, se dirigea vers la porte du pavillon. Il savait quelle allait être la surprise de ses vieux en le voyant...



- 2 Bien sûr, papa était là, installé dans la cuisine et écoutant son phono. Il était bien le même, avec ses bonnes joues et ses moustaches de Palikare, si interloqué de l'arrivée inattendue du fils que, retrouvant le dialecte de sa Grèce natale, il appela sa femme, qui accourut à ses côtés : « Midera! Midera!... J'veux dire : Maman!... V'là Nick! »



- 3 Le grand gars avait laissé tomber lourdement ses colis sur le sol, étreignant affectueusement les épaules du père et embrassant tendrement sa mère, toujours émerveillée quand elle retrouvait ce grand fils. « Pas changée, maman, fit Nick. T'es toujours belle et fraîche... Et ma promise ? Comment va-t-elle ? J'lui ai téléphoné de la gare. Pas encore là ? »



- 4 Sans entendre, la mère interrogea : « Pourquoi n'as-tu pas écrit ou téléphoné?... J'aurais mijoté un p'tit plat! » Parce que je mijotais une surprise! Mais, ma promise... Paulette, où est-elle ? — Y a plus d'amour! lança papa, jovial. — Ouais! Ça prend pas... D'abord, toi, qu'est-ce que tu fais là à cette heure ? Au boulot! Hein ? »



5 Dans son exubérance et sa précipitation, Nick ne vit pas l'air embarrassé de son père et n'attendit pas sa réponse. Il commença à déballer les cadeaux pour ses parents : « Une lampe pour toi, maman. Elle vient des Indes. — T'as été aux Indes ? fit la mère, impressionnée. — Oui, partout... Ça, c'est un masque pour le père de Paulette, mêmes yeux ! »

6 La comparaison que Nick avait commencée fut interrompue par une voix jeune qui résonnait dans le jardin : « Nicky ! Nicky ! Où es-tu ?... » Un visage mutin et souriant apparut dans l'entrebaïlement de la porte. C'était Paulette, une belle fille blonde aux yeux clairs, à la bouche gourmande, qui se précipita dans les bras de Nick, ravi.



7 « Oh ! Nick, fit la jeune fille, dont le regard venait de se poser sur l'horrible masque, qu'est-ce que c'est que cette horreur ? — Ça vient de chez les Cannibales, fit-il avec fierté. Regarde son doigt... c'est pour toi ! » Il tira une bague étincelante du doigt de la poupée et la passa à celui de Paulette, éblouie et émue. « Maintenant, au tour de papa ! »

8 Il tira de sa valise une magnifique paire de babouches chinoises. Le vieux prit un air consterné, alors que les deux femmes restaient muettes, les larmes aux yeux. « J'peux pas les essayer », fit le vieux avec émotion. Et, repoussant son siège en arrière, il montra ses jambes coupées. « Comment c'est arrivé ? — J'avais un chouette chargement de tomates... »



9 ...Des copains arrivent... j'bois un verre, deux, trois... et puis j'me rappelle plus rien... Oh ! si, j'avais mal, mal, j'étais sous le camion culbuté ! Quant au chargement, il me l'avait pas payé... C'était Mike Figlia, à San-Francisco... Maman a été voir l'avocat. Mike est venu avec deux témoins. Il a payé, qu'ils ont dit... J'te jure, c'est faux, Nick... pas un sou ! »

10 La suite de l'histoire était aussi écœurante. Le vieux père infirme, incapable de travailler, avait vendu son camion à un certain Ed Kinney, qui avait profité de la situation et n'avait rien réglé. C'est vers celui-ci que Nick se tourna en premier, jurant bien de venger son père... Ed avait un air finaud et combinard. C'était un mécano, bricoleur en diable.



11 Lorsque Nick arriva dans son atelier, il était sous le fameux camion. Il sortit en rampant, à l'annonce du visiteur. « J viens rechercher celui qu't'as pas payé, lui dit celui-ci en manière d'introduction. — Pas la peine, dit Ed, qui du regard avait jaugé le gaillard. J'paierai après-demain, avec une boîte de cigares pour ton vieux, en prime! — Pas d'bobards, passe la clé!

12 — C'est à ton père qu'j'ai acheté le camion, j'parlerai avec lui! J'ai un transport à faire, un transport de pommes! — Si t'as d'argent pour les pommes, tu peux payer! — T'imagines pas que j'vais rater l'affaire. Surtout que ce sont des primes... des Délices d'Or. — Crois-tu, fit Nick, fronçant le sourcil, que ça intéresserait Figlia, tes pommes?



13 — Cette canaille? J'crois bien! Mais j'attends les types avec qui je dois faire l'affaire, ils ont aussi un camion. Bien sûr, j'aurais préféré la faire avec vous... Tiens, les v'là! — Attends, coupa Nick; j'les ai peut-être, moi, les douze cents dollars qu'il te faut. On va essayer de faire l'affaire ensemble. Quant à Figlia, si ça l'intéresse, il est capable de payer honnêtement. »

14 Un camion s'arrêta sur le chemin. Un gros homme et un petit descendirent de la cabine. « Salut, la compagnie, dirent-ils. Alors, d'accord? Demain, on a le fric! — Demain? Trop tard, laissa tomber Ed. — C'est pas régulier, t'avais promis! — Possible! J'ai réfléchi... Une autre fois peut-être. » Devant l'air décidé de Ed et de Nick, les camionneurs repartirent, furieux.



15 Dans un garage voisin, Ed avait eu un autre camion. Chacun sur le sien, ils avaient gagné le verger où ils devaient prendre les pommes; il appartenait à une famille de Polonais. Le chargement fut rapidement fait. Les deux associés voulaient arriver le plus vite possible à Saint-Francisco. « Tiens, dit Nick à Ed, en lui tendant l'argent, va régler, et partons sans tarder. »

16 « Ma femme, fit le Polonais, baragouinant avec difficulté, vouloir un dollar par caisse. — C'est correct, répondit Ed, tendant une liasse de billets pêle-mêle. — Compte pas juste, vous tricheur! dit la femme qui, méfiante, avait compté l'argent sans perdre de temps. — Ça va comme ça! C'est bien payé! assura Ed, gouailleur. — Vous voleur! » cria le mari.



17 « Vous reprendre l'argent, nous reprendre les pommes ! » Attiré par les cris et les vociférations, Nick vint voir ce qui se passait. Mis au courant par les Polonais, il lança sur Ed un regard lourd. « Tu voulais m'avoir, toi, grommela-t-il, et mettre la différence dans ta poche ! Allez ! Donne-leur le fric que tu leur dois et pas d'autre histoire de ce genre avec moi, hein ? »



19 Les deux camions allaient démarrer, lorsqu'un troisième camion s'arrêta. C'était celui des deux hommes avec lesquels Ed avait projeté de faire l'affaire et dont il s'était débarrassé. « Pourquoi nous avoir suivis ? demanda-t-il, hargneux. — Laisse-moi m'expliquer avec eux », intervint Nick, qui, accoudé à un camion-buvette, regardait la scène d'un mauvais oeil.



21 C'est ainsi que les deux compères, Pierrot et Slob, avaient accepté l'histoire, ne pouvant, pour le moment, la prendre autrement. « Dis donc, Slob, fit le petit en grassement et en traînant sur les mots, dis au revoir aux amis ! Ils manquent pas de bonnes manières ! Bonne chance, surtout ! Chacun sur votre volant, vous endormez pas ! La route est dure ! »



18 De mauvaise grâce, Ed avait tendu les billets. Les Polonais se confondaient en remerciements joyeux. La femme mit dans la main de Nick une coupure de cinq dollars : « Tenez, lui dit-elle, pour les caisses mon homme jeter par terre ! » C'est que, sans attendre davantage, le fermier, devant le refus de Ed de payer ce qu'il devait, avait commencé à décharger.



20 Des passants s'étaient arrêtés. « Le commerce est libre, les gars ! dit-il. Qu'on nous fiche la paix. Nous allons vers le Nord, allez vers le Sud ! » Les deux autres s'étaient mis d'accord. Sur leur camion neuf, ils arriveraient les premiers à San-Francisco. Après, on verrait bien ! Eux pouvaient se relayer pour conduire : ils n'avaient qu'une voiture.



22 La route était dure, en effet. Dans la nuit, Nick filait devant à bonne allure, luttant contre le sommeil. Soudain, son camion se déroba. Ça y était ! Un pneu crevé ! Sous le camion, il commença à changer la roue. Soudain, le cric céda. Nick, coincé entre le sol et l'essieu, étouffait sans parvenir à se dégager. Ed arriva. De son camion, il vit le drame et sauva son copain.



23 Nick avait une blessure au cou. Mais, courageusement, il avait repris la route, heureux de sentir un ami en Ed, qui l'avait soigné et sorti d'un mauvais pas. Il roulait toujours devant et, le premier, il aperçut les maisons de San-Francisco — de Frisco, comme il l'appelait. Tombant de fatigue, il gara le long du trottoir. « Pas là! Interdit! » cria un agent.



24 Nick réagit. Il fallait en finir avant de se reposer. Il se passa le visage à l'eau froide et alla parmi les vendeurs et les acheteurs se renseigner sur les prix. « Qu'est-ce que tu dis de cette pomme? demanda-t-il à un marchand de primeurs. — Trop cher pour moi. — Et Mike Figlia? Tu crois que ça lui irait? — Une saloperie, celui-là, fit l'autre, crachant à terre. C'est en face! »



25 Figlia, corpulent, basané, plastronnait, en blouse à carreaux voyants, au milieu des corbeilles et des caisses de fruits qui encombraient sa boutique. Il était aux prises avec une bonne femme anguleuse. « Quoi? clamait-elle, douze dollars le panier? — Mais c'est du maïs doré! — Bon! J'te les prends, mais fais-moi un prix pour des pommes Délices d'Or! »



26 — J'en ai pas! » Comme il disait ces mots, un de ses copains, sur le trottoir en face, lui fit signe. « Repassez tout à l'heure, dit-il à la femme. On verra! » Figlia sortit de sa boutique et trouva Nick et son camion de pommes. « Faudrait partir, le rigolo! dit-il. T'es en face de ma boutique et j'ai besoin d'la place. » Le copain qui lui avait fait signe lui envoya une pomme.



27 « Merci, Charlot », fit Figlia. Et, mordant dedans, il ajouta : « Elles sont spongieuses! » Puis se tournant vers Nick : « Allez, démenage! — Peux pas, j'suis crevé! De plus, j'viens t'vendre mes pommes! — J'en veux pas. — Peur d'y perdre ta chemise? — Non! La preuve : j'prends l'chargement en dépôt! — On verra, fit Nick, mauvais. Faut qu'en parle... »



28 Il tourna les talons. « Surtout, fit le marchand à son acolyte, vise le camion. Faut pas qu'il bouge de là. J'ai à faire!... Ne le laisse pas dépanner. Quant à rouler, y peut pas, vu qu'il est crevé!... Et pour cause... Quand Figlia y met d'la bonne volonté!... » Nick, épuisé, était parti. Entrant dans le premier bistro venu, il pensait à son compagnon qui n'était pas arrivé.



29 Accoudé au comptoir, il essayait d'imaginer le vieux Ed, appuyant sur le champignon pour arriver plus vite... Cependant, la réalité était tout autre. A plus de cent kilomètres de Frisco, Ed était en panne. Slob et Pierrot l'avaient rejoint : « Tes pommes arriveront cuites, si ça continue! disaient-ils. Tu ferais mieux de nous confier ton chargement! »



31 « Vous attendez quelqu'un ? interrogea la fille, qui ne se tenait pas pour battue. — Oui, mon copain. — Vous avez l'air fatigué... — Vous le seriez aussi si vous aviez conduit six cents kilomètres sans dormir! — Venez vous reposer chez moi. Ici, vous ne trouverez pas une chambre pour la nuit! — Non! Je guette mon associé. — De ma fenêtre, on voit la rue, suggéra la fille.



33 Elle était entrée dans un couloir au-dessous d'une grande lanterne carrée où on lisait : « Hôtel Colchester. Meublé. » Muets, l'un derrière l'autre, ils avaient monté un escalier aux marches usées. La fille avait sorti une clef de son sac et ouvert une porte. La chambre était petite et banale. Le lit, bas et très large. « Te voilà chez Rica, fit-elle; chez toi!... »



30 Nick était tellement absorbé dans ses pensées qu'il n'avait pas remarqué la fille qui s'était glissée à ses côtés. « Du feu », lui demanda-t-elle, histoire d'entrer en conversation. Nick la regarda. Elle était fine et très brune; sa voix profonde, un peu rauque. Sans mot dire, Nick lui tendit sa cigarette. « Pas d'allumettes! » expliqua-t-il.



32 Nick était ressorti, maintenant très inquiet. L'air lui donna comme un vertige. Il n'en pouvait plus. La fille, elle, s'était appuyée un peu plus loin contre un mur. Elle le regardait toujours. D'un air décidé, il marcha vers elle. « Tu parlais de quelque chose, tout à l'heure, lui dit-il. Allons chez toi. Est-ce loin? — Non, par ici. Suis-moi; on y est! »



34 Trainant la jambe, Nick s'était dégagé des bras que la fille lui avait passés autour du cou. Appuyé sur le rebord de la fenêtre, il guettait avec anxiété. « T'es Française? interrogea-t-il. — Non, Italienne! — Une fois, quand j'étais marin, je suis passé en Italie... c'est joli. J'm'étais baigné... — Le monde est petit... Tu ne viens pas? T'aimes peut-être pas les femmes?



35 — Si, j'les aime!... J'aurais même aimé avoir toujours une petite sœur avec des grandes nattes!... Toi, par exemple, t'as bien dû être pendant un temps la petite sœur d'un type, hein? — Oui, dit-elle, avec un accent d'amertume, et regarda maintenant où j'en suis!... Ah! il m'en a fallu pour arriver là! — Excuse-moi si j'ai gaffé. Des fois, on dit des mots, comme ça! »



37 « Moi?... Pour rien, répondit-elle. — Écoute, je ne voulais pas te faire de peine, dit Nick en s'approchant d'elle. — Mais pas du tout, fit-elle, encore plus hostile. Ah! non! Ne me touche pas! » Elle revint vers l'intérieur de la pièce en riant nerveusement, déplaçant ça et là des bas et des combinaisons qui traînaient. « Mais qu'est-ce qui m'a pris, je suis folle!... »



39 Il l'étreignit. Doucement, insensiblement, elle glissa entre ses bras, lui échappant avec coquetterie pour se rapprocher ensuite davantage. Elle l'entraîna vers le lit, l'entourant de ses bras et effleurant son visage de ses lèvres chaudes et sensuelles. Nick était incapable de réagir, grisé par la fatigue, les émotions et l'ambiance douce dans laquelle il se trouvait.



36 Il la regarda. Elle avait une écharpe multicolore dont les bouts pendaient par devant sur sa poitrine moulée par un jersey. « T'es belle fille, dit-il. T'as une belle figure... De très beaux yeux. T'as un regard, on dirait des éclats de verre... Oui, c'est ça, du verre. Pourquoi ce regard, dis? » D'un geste brusque, Rica s'était éloignée, les yeux au ciel.



38 Elle retourna vers Nick, qui l'observait avec une certaine curiosité. Malgré lui, il était impressionné par la forte personnalité qui émanait de cette fille ramassée dans la rue et qui, sans hésiter, l'avait entraîné avec elle. A quel mobile avait-elle obéi, car enfin il n'y avait pas que lui et il n'était pas tellement séduisant... Rica se pressait contre lui.



40 Rica, par-dessus son épaule, lança une œillade à Nick, mais elle demeura interdite. Il avait laissé aller sa tête sur son bras replié. Il dormait... Elle le secoua un peu, mais l'étendit sur le lit. Alors elle remarqua que le mouchoir qu'il portait autour du cou était taché de sang. Le sourcil froncé, elle sortit précipitamment, se dirigeant vers la boutique de Mike Figlia.

PAR une belle journée de printemps de l'année 1216, une curieuse réunion se tenait au cœur de la forêt de Sherwood :
 « Chers vieux compagnons, disais d'une voix claironnante un homme prisonnier de belle prestance, si le vous ai appelé
 ici en ce jour, c'est que le peuple d'Angleterre est gravement menacé. Autrefois, vous m'avez pris pour chef, je portais alors
 le nom fameux de Robin des Bois. Nous avons résisté au tyran, le roi John, et ne nous sommes dispersés qu'après la signature
 de la Grande Charte instituant un régime de liberté. Cette chartre, le régent actuel, William de Penbrok, prétend l'annuler. Nous
 devons à nouveau combattre et je vous convie à reprendre les armes !
 Des hurrahs enthousiastes accueillirent cette déclaration du comte de Huntington.

A quelques lieues de là, dans le château de Nottingham puissamment fortifié, le régent obligeait le Conseil des Barons à contresigner l'abolition de la Grande Charte.

Ce château, véritable place forte dont le pont-levis était l'objet d'une surveillance incessante, abritait également la reine mère et le roi encore adolescent.

Le matin même, le comte de Huntington avait pris congé de sa souveraine, en présence de lady Catherine, la charmante et dévouée jeune dame d'honneur.

— Le régent m'a banni du royaume, lui annonça-t-il.
 — Comment, il aurait osé ?
 — Que Votre Majesté se rassure, je ne quitterai pas l'Angleterre.
 — Où vous cacherez-vous ?
 — La forêt de Sherwood abrite déjà de nombreux partisans, je les rejoins immédiatement !

— Mais que comptez-vous faire ?
 — Ce que j'ai fait naguère, lorsque régnait la tyrannie : la combattre. S'il devait arriver que le régent veuille s'en prendre au roi, que Votre Majesté daigne m'en avertir.

— Monseigneur, mais c'est un enfant ! protesta la reine effrayée. Qui voudrait lui nuire ?

— Je le crois en grand danger, déclara gravement le comte. C'est pourquoi j'engage ma vie pour votre sécurité et celle du roi. Si je ne puis réussir cette lâche, mon fils Robert la mènera à bien. C'est un homme, maintenant ; je l'ai fait mander d'urgence.

Huntington ne se trompait pas. Penbrok nourrissait les projets les plus ambitieux : opprimer le peuple, l'écraser d'impôts et finalement monter sur le trône pour mieux étouffer les soulèvements que ne manqueraient pas de provoquer ses cruautés exagérées. Il serait facile d'alléguer que la couronne était en péril dans les fragiles mains d'un enfant-roi.

LE "TRAIRE"

La proclamation de l'abolition de la Grande Charte provoquait des clameurs indignées dans les villes et les villages où les shériffs apposaient d'énormes proclamations à cet effet. A plusieurs reprises, un cavalier mystérieux surgit à point nommé pour bousculer les gardes et lacérer le maudit parchemin.

— Mort au régent ! criait-il en disparaissant sur son rapide coursier.

Cet exploit excita la fureur de Penbrok dont le courroux atteignit son paroxysme quand on lui révéla l'identité du jeune justicier :

— C'est le fils de Robin des Bois, annonça un matin Fitz Herbert, chef de la garde et chargé de la sécurité du régent.

— Je vous ai ordonné de me livrer Huntington mort ou vif, rappela William de Penbrok, menaçant... Qu'attendez-vous ?

— Mais, Monseigneur, je...

— Il suffit, il me faut ce traître au plus vite, faute de quoi vous connaîtrez l'échafaud que je lui destine !

Sur cette menace, Penbrok alla droit chez la reine.

— Monseigneur le régent, protesta celle-ci, vous osez pénétrer dans mon appartement sans être annoncé !

— Votre Majesté accorde à des bandites et des hors-la-loi des privilèges qu'elle refuse au régent ; je n'ignore nullement la visite de Huntington, qui s'est entretenu avec vous dans cette chambre après avoir été banni.

— Je ne réponds de mes actes que devant le Conseil des barons ! A vous, je ne dois aucune explication.

— Il est regrettable que Votre Majesté ait une telle idée de mon pouvoir, et cela m'oblige à l'exercer avec une plus grande fermeté !

— Quelles sont vos intentions ?

— Votre drange sympathie pour ces félons vient nous prouver qu'on ne peut vous confier ni les soins ni l'éducation de notre roi ! Je veux le soustraire à votre influence.

— Vous n'oserez pas !

— Le même jour, le jeune prince fut traîné d'autorité dans un appartement isolé et étroitement surveillé.

REFUGE

Lady Catherine conseilla à la reine de s'enfuir.

— En laissant mon fils entre les mains de Penbrok ? protesta la malheureuse femme affreusement bouleversée. Je ne puis l'abandonner !

— Aussi longtemps que vous resterez ici, vous ne pourrez rien faire pour lui. Nous devons rejoindre Robin des Bois sans tarder.

Grâce à la complicité d'un garde, les deux fugitives purent franchir la



Film de George SHERMAN et HEVIN LEVIN
 composé par W. PETTIT, MILVIN LEVY et F. CASTLETON,
 avec

Cornel Wilde.....	Robert de Nottingham.
Anita Louise.....	Lady Catherine.
Henry Daniell.....	Le régent Penbrok.
Russell Hicks.....	Rob'n des Bois.
Jill Elmond.....	La Reine mère.
Maurice Tuzé.....	Le jeune Roi.
George Macdonald.....	Herbert.

PRODUCTION COLUMBIA-FILMS

poterne au cours de la nuit suivante. Elles avaient revêtu des robes de servantes et se hâtèrent vers la forêt.

Au matin, on s'aperçut de leur fuite et des hommes en armes se lancèrent à leur poursuite.

Par bonheur, la reine et sa compagne rencontrèrent rapidement un jeune cavalier que leur tenue modeste n'abusait point : Robert de Huntington savait reconnaître les dames de qualité. Sans soupçonner l'identité de celles-ci, il les sauva de leurs poursuivants. Apprenant qu'elles cherchaient à se mettre sous la protection de Robin des Bois, il les conduisit dans une cabane édiflée au plus profond d'un touré.

— Vous voici chez la vieille Mère, leur dit-il. Vous y serez en sûreté pendant que je me mettrai à la recherche de Robin.

Ce dernier et ses compagnons vivaient en camp volant, dans l'immense forêt. Robert finit par les joindre et son père revint avec lui chez la vieille Mère. Grande fut la stupeur du jeune homme lorsque le comte de Huntington s'inclina profondément devant la plus âgée des deux femmes en l'appelant Majesté. Lady Catherine riait sous cape de son embarras.

UNE SIGNATURE

William de Penbrok avait convoqué sir Mortimer, un des nobles personnages du royaume qu'il tenait sous sa coupe par de constantes menaces.

— Nous vivons dans le désordre, le chaos, la confusion, lui déclara-t-il. Cet enfant ne pourra jamais ramener l'ordre... Mon cher comte, il n'est que temps d'avoir à la tête du pays un vrai roi qui règne.

— Vous n'oserez pas, Monseigneur ? risque le gentilhomme effaré.

Son interlocuteur le toudroya du regard :

— Je n'oserais pas quoi, sir Mortimer ?

— Mais je... je croyais...

— Vous aviez tort. Le roi est sur le point d'abdiquer. En fait, je viens déjà de préparer une proclamation.

— Le roi va la signer ?

— Bien sur, portez-la-lui maintenant ; il joue au jardin. C'est un enfant, il ne comprendra pas la signification de ce papier. Dites-lui que c'est un détail administratif, il signe toujours ce genre de documents.

— Bien, Monseigneur.

Tandis que le comte exécutait, la mort dans l'âme, l'ordre reçu, William de Penbrok rejoignait Fitz Herbert, au courant de ce projet :

— Venez, lui dit-il, allons observer des remparts... Le roi aime beaucoup Mortimer ; il ne lui posera pas de question.

— Avec des cas inspirations !

Avec l'insouciance de son âge, l'adolescent gambadait en compagnie de son chien, dans une sorte de cour intérieure ornée de plates-bandes.

Il accueillait aimablement Mortimer, mais, contrairement à l'attente de ce dernier, refusait tout net de signer quoi que ce fût :

— Je ne veux rien signer que ma mère ne m'en ait prié ! déclara-t-il résolument.

Ce refus exaspéra Penbrok.

PÉRIL DE MORT

— Herbert, transférez-le dans la tour de l'Ouest, décida le tyran.

— Mais, Monseigneur, c'est là qu'on met les prisonniers...

— Faites-l'y conduire sur-le-champ. La tour de l'Ouest est très haute ; si un enfant venait à tomber de là-haut, il succomberait...

— Oui, c'est le danger... Mais je ferai placer de bons barreaux.

— Non, ce n'est pas nécessaire ; vous ne m'avez pas compris... Je vous vois très bien pesant de votre main sur son épaule.

Cette suggestion impérative laissa Herbert pantois.

— Oh ! je ne pourrai pas, protesta-t-il, bouleversé à l'idée de commettre un récidive. Impossible !

— Je vous ai conseillé de regarder l'échafaud ; c'est votre tête qui est en jeu.

Herbert dut se soumettre.

— Quand faudra-t-il exécuter l'ordre ? demanda-t-il d'une voix encore mal assurée.

— Demain soir, après la relève de la garde.

Allan Dale, l'ami de Robin des Bois, qui s'était introduit au château sous un déguisement de ménestrel, avait surpris les desseins criminels du régent. Il se hâta vers la forêt et parvint, haletant, au campement de ses compagnons d'armes.

LA "SUPÉRIEURE"

Apprenant la menace qui pesait sur le jeune roi, Robert conçut un plan audacieux.



Les fugitives rencontrèrent Robert dans la forêt.



Tous deux escaladèrent le rempart et plongèrent dans les douves. Robin des Bois et ses hommes réussirent à les en tirer, malgré les flèches qui sifflaient de tous côtés.

Quant à Robert, il s'était porté au secours d'Allan et de lady Catherine. Les deux hommes se défendirent vaillamment, essayant de se frayer un passage parmi leurs assaillants, mais ils succombèrent sous le nombre et furent jetés au cachot, ainsi que leur compagne.

CONDAMNATIONS

La fuite du roi obligeait le régent à agir sans délai.

— Réunissez tous les barons présents au château pour un conseil extraordinaire, ordonna-t-il à Mortimer.

— Messieurs, leur dit-il, vous savez que le roi a été enlevé. Demain matin, chacun d'entre vous repartira dans son État et reviendra aussi vite que possible avec tous les hommes d'armes dont il dispose. Tous ensemble, alors, nous marcherons sur Londres. Avant que la semaine soit écoulée je serai couronné roi ! Le conseil est terminé !

Penbroke ordonna ensuite que les prisonniers lui fussent amenés.

Lady Catherine !... Vous, comtesse des félons !... Domage... Il est regrettable qu'une lady soit pendue comme une fille du bas peuple.

— Que me reproche-t-on ?

— Vous êtes accusée du rapt de Sa Majesté.

— Le roi n'a pas été enlevé, protesta Robert. Nous l'avons mis hors de portée de son assassin. L'un des nôtres était caché derrière cette fenêtre lorsque vous avez donné l'ordre de tuer le roi. Inutile de nier.

— Qu'on les pendes sur-le-champ !

— Je conserve encore le droit de mourir l'épée à la main, et non comme un simple gibet de polence.

— Et d'où tenez-vous ce droit ?

— De la loi du jugement de Dieu.

— Cette loi n'est réservée qu'à la noblesse.

— Je suis le fils du comte de Huntingil.

Le régent se montra ravi.

— Je dois une revanche à Robin des Bois, s'exclama-t-il d'un ton plein de haine. Tuer son fils sera pour moi un immense plaisir. Conduisez les prisonniers à la tour du Nord.

Le duel projeté paraissait plein de risques à Herbert. Il le fit observer au régent :

— Trois jours entiers sans boire ni manger affaibliront suffisamment ce jeune homme, répliqua celui-ci. Je pense en venir à bout sans aucune peine.

Ce plan, machiavélique à souhait, aurait réussi sans l'ingéniosité de lady Catherine. Elle occupait un cachot voisin de celui de Robert. Les jeunes gens, séparés par une épaisse muraille, pouvaient converser en se penchant à leur lucarne respective, surplombant la vie.

La jeune fille, déchirant sa mante de laine en lanières en confectionnant une sorte de corde au bout de laquelle elle balançait sa cruche et des provisions prélevées sur les rations que les gardes lui portaient chaque jour.

Robert, tendant les bras, attrapait ces provisions au passage. Au matin du combat, si le garda de laisser voir qu'il était en pleine forme, Penbroke se réjouit à la vue de son adversaire chancelant.

Selon l'usage, le duel devait avoir lieu dans la cour d'honneur, en présence de tous les habitants du château.

LE JUGEMENT DE DIEU

De son côté, Robin des Bois ne restait pas inactif. Ses hommes avaient capturé l'écuyer de Mortimer et ils savaient par lui que Robert avait demandé au jugement de Dieu.

Apprenant que Penbroke combattait en personne, Robin ne se fit aucune illusion.

— Ça cache un piège, déclara-t-il.

Il fallait, coûte que coûte, porter secours aux prisonniers.

Par un coup d'audace et de ruse, il réussit à abuser le factonnaire de la poterne et fit entrer ses compagnons qui enfermèrent les gardes et s'emparèrent de leur tenue.

Ayant revêtu ces uniformes, ils se tinrent prêts à agir.

— Est-ce que les préparatifs sont terminés ? demandait le régent à Fitz Herbert.

— Oui ; je vais placer les archers sur le chemin de ronde et leur donner l'ordre d'exécuter votre adversaire au premier signal.

Ainsi, le régent ne pouvait courir le moindre danger. Il avait ordonné qu'on amenât lady Catherine au combat dont l'issue, quant à lui, ne faisait aucun doute. Pourtant, la peur le saisit quand il vit la soudaine énergie de Robert, dont la supériorité était incontestable. Se voyant acculé, il fit le signe convenu et Fitz Herbert donna aux archers l'ordre de tirer. Ceux-ci, bien entendu, se gardèrent de bouger et Robin, heureux et fier du vaillant courage de son fils, le vit transpercer Penbroke de son épée.

Les faux archers l'acclamèrent, tandis que lady Catherine courait se jeter dans les bras de son bien-aimé.

La reine et son fils avaient réintégré le château de Nottingham dans la paix et la joie générales, car le premier soir du jeune souverain était de rétablir la charte chère à ses sujets.



— Il faut nous introduire dans la place en faisant abaisser le pont-levis pour la prière de Buxton.

— La prière de Buxton ? s'étonna Robin des Bois. Je ne comprends pas.

— Je l'ai arrêtée sur la route, tout à l'heure.

— Tu ne lui as rien fait ?

— A la supérieure d'un couvent ? Oh ! non. Seulement j'ai pensé que nous pourrions avoir besoin de sa personnalité pour accomplir notre tâche. Que l'un de nous se fasse passer pour la prière et les autres pour sa suite ! Elle pourrait être souffrante et demander refuge au château !

— Bonne idée, convint Robin des Bois. Puis, se tournant vers lady Catherine qui assistait à la discussion, il lui demanda si la religieuse était connue au château de Nottingham.

— Je ne l'y ai jamais vue, dit la jeune fille.

Elle insista pour jouer ce rôle dangereux. De tendres sentiments l'unissaient à Robert et elle voulait partager son sort pendant cette périlleuse entreprise.

Le jeune homme protesta vivement : il lui en coûtait d'exposer la vie de celle qu'il aimait, mais lady Catherine tint par l'importer.

Ce même soir, vêtus de robes de bure et la tête encapuchonnée, ils se mirent en route.

Le révérend frère Tuck, l'un des compagnons les plus dévoués de Robin des Bois, les accompagnait dans leur dangereuse mission. Enfin Allan Dale regagna Nottingham, toujours sous un déguisement de ménestrel.

Il était maintenant familier aux gardes et circulait assez librement à l'intérieur du château.

Robin et ses hommes, postés au bord du large fossé rempli d'eau, attendaient un signal pour intervenir et, le cas échéant, protégerait la retraite du jeune roi et de ses hardis compagnons.

— Bonne chance à tous ! s'exclama Robin quand ils se séparèrent. Que Dieu veuille sur vous.

Ses hommes l'admiraient d'envoyer son fils dans pareil traquenard. En vérité, malgré l'habileté de Robert, sa merveilleuse souplesse, sa science de l'épée et du tir à l'arc, les chances de réussite étaient assez minces.

En cas d'échec, c'était la mort certaine, car Penbroke se montrerait impitoyable.

Comme ils s'y attendaient, le pont-levis s'abaissa devant la fausse prière et ses deux compagnons de voyage qui demandaient asile. Ils furent bientôt introduits dans un appartement qu'on leur offrait pour la nuit.

Fitz Herbert vit d'un mauvais œil ces visiteurs au château, mais le régent, au contraire, jugea leur présence opportune :

— Que pouvions-nous souhaiter de mieux que des gens d'église ? Ils témoignent que le roi a été victime d'un accident. Quittez ostensiblement le château, faites-vous voir au « Faisan doré » et revenez ici seul, en secret. Votre mission accomplie, vous rejoindrez vos hommes à l'auberge et patrouillerez pendant tous jours. Ainsi, vous égarerez les soupçons.

Après deux heures de chevauchée, Fitz Herbert et ses gardes s'arrêtèrent dans l'hôtellerie qui bordait la forêt. Par malheur, c'était également au « Faisan doré » que la véritable prière de Buxton faisait étape.

L'apprenant, Fitz Herbert comprit que les hôtes actuels de Nottingham étaient des imposteurs et il repartit à bride abattue.

L'ÉVASION

Allan avait rejoint ses amis dans leur chambre et ils réglaient une dernière fois leur plan de manœuvre.

— J'emmène lady Catherine, dit le pseudo-ménestrel qui espérait atteindre en sa compagnie la chambre du roi.

— Par combien d'hommes est-il gardé ? s'informa Robert.

— Deux, mais ils me sont dévoués. J'ai pris grand soin de cultiver leur amitié. Restez dans l'ombre des murs, car il y a de nombreux gardes.

Quand vous atteindrez la chambre, signalez-le-moi, je serai posté juste en bas des remparts. Une fois le signal donné, effacez-vous, car je lancerai une flèche à travers la fenêtre. A cette flèche sera fixée une corde qui nous permettra à tous de nous évader du château.

Profitant de ce qu'Allan faisait une rapide reconnaissance dans le couloir, Robert et Catherine s'étreignirent avant de se séparer.

— Si quelque chose n'allait pas à notre gré, nous serions alors séparés à jamais... ne put s'empêcher de souligner la jeune fille angoissée.

— Tout ira bien, Catherine.

Après mille difficultés, lady Catherine et Allan Dale pénétrèrent chez le jeune roi. Jusque-là, tout allait bien, mais le plus difficile restait à accomplir. L'adolescent dormait. Il poussa un cri de joie en reconnaissant la dame d'honneur à son chevet.

— Chut ! lui dit-elle, l'invitant au silence.

— Ma mère est ici ?

— Nous allons vous conduire à elle... Je vous supplie de faire exactement ce que je vous dirai.

— Très volontiers !

— Veuillez vous habiller.

— A ce moment, le pont-levis s'abaissa devant Fitz Herbert qui se précipita chez le régent.

Les religieux arrivés ce soir sont des imposteurs, lui annonça-t-il. La vraie prière de Buxton est à l'auberge du « Faisan doré ». Regardez ! ajoute Herbert en montrant du doigt la tour de l'Ouest.

Le jeune roi descendait lentement le long d'une corde. Au pied de la tour, le frère Tuck et Robert se disposaient à le recevoir.

— L'arme fut aussitôt donnée.

— Vite, sautez ! ordonna Robert à l'enfant et au moine.



Arrêté par les gardes, Robert fut amené devant le régent Penbroke.



41 Lorsqu'elle arriva, Figlia était en train de s'occuper du camion. « Il me gêne! crie-t-il. Pour le changer de place, il faut le vider. Je vais liquider les pommes; on verra après! — Dis donc, interrompit Rica, le type que tu m'as chargé de séduire est blessé! Viens le sortir de chez moi et paye-moi pour le travail! — Voilà l'fric, mais débrouille-toi avec lui. File! »



42 « Allez! On décharge! continua Figlia. Et vite! Pas une minute à perdre. » Il se posta sur le pas de sa porte, et, avisant les revendeurs qui passaient : « Eh! Venez! Une bonne affaire! Des pommes, des Délices d'Or... J'les laisse à six et demi la caissette... Et pourtant, elles m'ont coûté cher! — Où les as-tu volées? demanda la femme qui lui en avait réclamé.



43 Sans une seconde d'hésitation, Rica avait fait demi-tour. Après tout, ce Figlia était répugnant avec elle comme avec les autres! À la pharmacie, elle acheta des pansements et une petite bouteille de teinture d'iode pour Nick, puis elle remonta dans sa chambre. Il dormait profondément. Elle le secoua. « Où suis-je? dit-il... C'est toi, Ed?... Ah! non; c'est vrai. »



44 Il se laissa soigner comme un enfant. Les idées se brouillaient dans sa tête. « J'avais prendre une douche, dit-il à Rica, tu permets? » Il ressortit quelques minutes après de la salle de bain, lucide et dispos. « Je suis un nouvel homme », fit-il en l'attirant contre sa poitrine puissante et musclée. Elle rit. « Je pense à une chose, dit-elle; comment t'appelles-tu?



45 — Nick », répondit-il. Il y eut un long silence, puis, dans un même élan, leurs lèvres se joignirent. Brusquement, une idée jaillit dans la tête de Rica. Elle repoussa Nick. « Dis donc, demanda-t-elle, ton camion, c'est pas un camion militaire avec des pommes dedans?... Alors, va vite! Figlia est en train de liquider ta marchandise à son compte! »



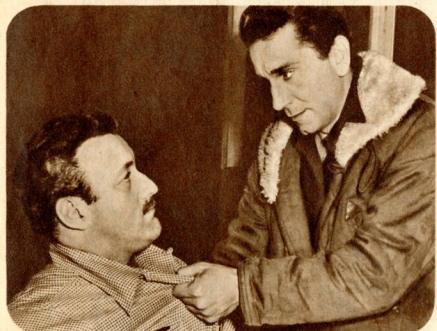
46 On faisait cercle autour du camion. Nick arriva en courant et, d'un coup d'œil, vit ce qui se passait. Sans se démonter, Figlia le salua : « Salut, jeune homme! — Qu'est-ce que vous faites là? — J'ai fais circuler tes pommes, non p'tit gars! — A combien? — Trois et demi la caissette, affirma le trafiquant. — Farceur!... fit la commère. C'est six dollars et demi!



47 — Bien, fit Nick, en fixant l'Italien. Merci! — Écoute, reprit Figlia, ennuyé, ton camion me gênait, trop lourd à dépanner, alors je vends la camelote à ton compte. Ça va? — Oui, tu me dois six cents caisses à six dollars et demi pièce! — Ah, non! — C'est le prix que tu les vends! — Viens dans mon bureau, on verra. — Tout vu! Y a rien à discuter. C'est 3 900 dollars!



48 — On partage, essaie encore Figlia, dans son bureau. Tiens, prends un cigare. — Merci. Je ne cède pas; vous essayez de m'avoir. Rien à faire! — C'est cette garce de Rica qui t'a dit ça? J'ai payée pour qu'elle te garde; elle veut aussi ton fric! — Assez! Fais l'chèque. J'veux bien être roulé par elle, mais pas par toi!... Fais-le au nom de Nick Garcos! Ça ne te dit rien?



49 — Ma foi, non, murmura Figlia en écrivant sous le regard menaçant de Nick. — Mon vieux s'appelle Yanko Garcos. Il vous a apporté des tomates il y a quelques mois... Elles ne vous ont pas coûté cher! — Tiens, prends ton chèque, fit l'Italien, changeant de conversation. Tu sais, tu me plais... Allons, t'as fait une affaire... Soigne-toi bien et perds pas ton argent... »



50 Que faisait donc Ed?... Nick retourna au restaurant où Rica l'avait accosté. Ayant pris un jeton de téléphone, il se dirigea vers la cabine. Il demanda fébrilement un numéro. « Allô, Paulette? Viens vite, chérie... Viens à Frisco, nous nous marions!... » Il voyait en imagination le joli sourire de sa fiancée, tandis que celle-ci, folle de joie, criait : « J'arrive! »



51 En ressortant de la cabine, il était tombé nez à nez avec Rica qui le cherchait partout. « Où vas-tu? lui demanda-t-il. — Au lit! — Avant, j'te paie un verre... j'te dois bien ça! Fais donc pas cette tête-là! — Un whisky », demanda Rica, qui reprit : « Pas cette tête-là? Moi qui pensais que tu serais mon p'tit homme... J'ai entendu l'téléphone!... A la santé de la p'tite! »



52 Ils étaient ressortis. « Au fond, reprit la fille, ta Paulette et moi, on a ça de commun, on aime le fric! — Tais-toi! En tout cas, personne ne la paye pour me faire disparaître, elle! — Possible, mais j'ai fait autre chose pour toi, gratuitement! — Ça va, j'te ramène chez toi... » Dans la nuit ils avançaient côte à côte. « T'as tort de combiner avec Figlia; ça finira mal, tu sais!



53 — Oh! fit-elle, ironique, trop ironique pour ne pas être émue, que c'est beau! Tu es bon de donner des conseils désintéressés à la sale fille que je suis... Car c'est bien ça, n'est-ce pas? — Ça, j'm'en fous... Cette nuit finie, je ne te reverrai sans doute jamais plus! Ils s'étaient arrêtés. Leurs lèvres se réunirent. A ce moment, deux hommes surgirent de l'obscurité.



54 Rica s'était sauvée comme une folle. Après avoir matraqué Nick, les deux individus se mirent à le fouiller. « Il n'a plus rien, dit l'un. Pourtant, Figlia avait bien dit que le chèque était dans son portefeuille. — Ouss! fit l'autre, mais la fille est passée par là. C'est elle qui doit avoir le chèque. Courons après elle!... Tiens, la voilà qui file par là! »



55 Traquée, Rica, essouffée, n'en pouvant plus de fatigue et de peur, fut bientôt coincée par les deux bandits. Elle poussa un cri perçant, mais dans la nuit et en cet endroit désert personne ne pouvait venir à son secours. En ricanant, les hommes s'approchèrent d'elle, lui arrachant son sac. « Donne, on l'remettra de ta part à Figlia; compte sur ses remerciements, la môme! »



56 Revenu à lui, Nick chercha dans ses poches : elles étaient vides. En se trainant, il parvint à regagner la rue du Marché et à retrouver l'hôtel meublé. S'agrippant à la rampe, il monta jusqu'à la chambre de Rica. La porte était ouverte, mais il n'y avait personne. Il entra et attendit, effondré sur le lit, dans le noir. Quelques instants après, la fille rentra!...



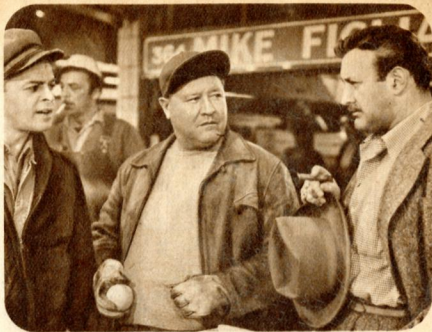
57 « Oh! chéri, tu es là, tu es revenu! Je t'ai cherché partout! Mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait? Tu es plein de sang!... — Rends-moi mon argent! gronda-t-il soudainement, en la saisissant brutalement à la gorge. — Nick! » cria-t-elle avec effroi. Il la prit par les cheveux à pleine main et lui secoua la tête. « Je t'ai vu ramasser le portefeuille! — Oui, mais c'était pour te le garder! »



58 — Rends-le-moi, ou je te tue! — Ils m'ont rejointe, frappée et ont repris le chèque », hoqueta Rica, Nick, soudain revenu à lui, se rendit compte qu'elle disait vrai. C'était bien les hommes de Figlia qui avaient fait le coup. « Ecoute, reprit Rica, repose-toi et attends Ed; il va sans doute arriver!... » Ed Nick s'aperçut soudain qu'il l'avait oubliée, dans cette aventure



59 C'est Rica qui, le lendemain, alla accueillir Paulette à son arrivée. « Je m'appelle Rica, dit-elle. Nick m'a demandé de venir vous chercher. — Merci! — Bonjour quand même, reprit Rica. — Nick est donc chez vous?... Et pourquoi? — Il se repose! — J'espère que je ne suis pas de trop!... Que suis-je venue faire ici, je me le demande! — Vous marier, je crois... »



60 Cependant, en passant devant chez Figlia, Rica aperçut celui-ci en conversation avec deux hommes : Slob et Pierrot. « Ça va, les gars! disait Figlia, j'ai assez de pommes. — Même à trois dollars la caisse? — Bon! Disons deux dollars et n'en parlons plus! — Moi, j'marche pas, dit Slob. Le pauvre Ed a brûlé devant nous et on irait rechercher ses pommes pour les vendre? »



61 — C'est pas parce que tu les laisseras pourrir sur place que ça lui redonnera la vie! Moi, j'y vais! Après tout, ajouta Pierrot, cynique, c'est l'bon Dieu qui l'a puni; on devait faire l'affaire avec lui, il a manqué d'parole... J'porterai quand même pas son deuil! » Slob était outré. Il cracha aux pieds de son camarade et refusa sa main tendue.



62 Paulette et Rica étaient arrivées à la chambre de cette dernière, où Nick, très faible, était étendu. Lorsqu'il vit entrer sa fiancée, un air heureux et une douceur inaccoutumés passa dans son regard. Il se leva et, prenant Paulette dans ses bras, il l'embrassa passionnément, sous le regard agacé de Rica. « Je vais prendre un bain, dit-elle, ainsi vous serez seuls!.. »



63 « Où l'as-tu ramassée? interrogea Paulette en se dégageant et en montrant la porte derrière laquelle venait de disparaître Rica. — C'est elle qui m'a ramassée! — Drôle de surprise! — Aurais-tu préféré me trouver assommé dans le ruisseau? — Non, bien sûr... mais, au fait, que t'est-il arrivé? — Rien de grave... Et maintenant que tu es là, tout va aller très bien!.. »



64 Nick l'avait attirée contre lui. Elle s'était laissée faire, mais il n'y avait aucune chaleur dans son regard et elle semblait soupconneuse. « Nick, dit-elle d'une voix coupante, j'ai quitté mon emploi... On prendra bien soin de notre argent, n'est-ce pas, mon chéri? — Mais il faut que je... — Il faut trois jours pour avoir une licence de mariage », continua Paulette, cassante.



65 « Est-ce qu'elle ne t'a rien dit ? demanda Nick, sans paraître entendre. — Qu'est-ce qu'elle aurait pu avoir à me dire de ta part ? — Paulette... Ce qu'il y a à te dire, c'est que... enfin... que je voudrais... » Le jeune homme implorait un mouvement de tendresse ou un mot d'encouragement ; il semblait très malheureux, ses yeux étaient humides de tristesse et de larmes.



66 Implacable, Paulette explosa : « C'est dur à dire, hein ? Ton copain Ed t'a possédé ! Et l'argent que tu as fait, tes quatre mille dollars, quelqu'un te les a pris !... Alors, naturellement, rien à faire pour nous marier ; je suis sûre que tu n'as même pas de quoi payer mon retour, ni de quoi m'offrir à manger... Alors, au revoir ! »



67 Paulette avait planté son chapeau sur sa tête et était partie en claquant la porte. Nick resta quelques instants figé au milieu de la chambre, immobile, sans un réflexe. Il revoyait l'image charmante qu'il s'était composée dans le fond de son cœur ; une amie fidèle lui avait sauvé la vie... et une femme aimante qu'il attendait depuis des années...



68 La porte de la salle de bain s'ouvrit, effaçant la vision. Rica entra dans la pièce. Ses cheveux noirs mouillés lui faisaient une auréole étrange de mèches en désordre. « Est-ce que les femmes ne sont pas étonnantes ? » fit-elle. Sa mince et courte robe de chambre lui collait au corps. « Qu'est-ce qui est vrai ?... explosa Nick. Suis-je bien sûr que tu ne m'as pas trahi ? »



69 — Mais oui, au fait, mon chéri ! dit Rica en le narguant. Après tout, pense ce que tu veux... Un conseil : va à la police leur raconter ton histoire. Alors, je serai tranquille. — C'est-à-dire ? — Avec la bande à Figlia, faut se méfier ! Ils peuvent te tuer et que c'ait l'air d'un accident... Tu dors sur la route dans ton camion, ils sabotent la machine. Tu te tues... Ils sont tranquilles ! »



70 Nick avait dévalé l'escalier. Ce que venait de lui dire Rica lui rappelait l'accident étrange de son père mutilé. Il courut chez Figlia. La boutique était fermée ; seul, Slob errait dans le coin. « Ou est Figlia ? interrogea Nick au paroxysme de la colère. — Il gagne honnêtement sa vie en ramassant les pommes de ton copain... celui qui est mort : Ed... »



71 Ainsi, c'était vrai!... Slob, devant son ignorance, lui raconta le drame, très impressionné par cette évocation. « Voilà, commença-t-il : on le suivait, pensant qu'il aurait une seconde panne et nous céderait les pommes... Soudain, dans une descente, son camion s'emballe; c'était la direction qui avait cédé! Il file, file, saute le talus, prend feu... Y avait rien à faire, rien... »



72 Horrifié, Nick avait écouté le récit. Un délire étrange s'empara de lui : « Et cette pourriture qui va s'engraisser avec les pommes de ce pauvre bougre... Après avoir estropié mon vieux ! » Frénétique, il renversa tout ce qui était sur son passage. Repoussant Slob qui bascula, il bondit sur son camion pour regagner les lieux de l'accident. Il fallait à tout prix qu'il ait sa vengeance!



73 Rica arriva en courant. Elle ne pouvait pas parler, elle haletait : « Retenez-le, retenez-le ! implora-t-elle en se suspendant au bras de Slob. Ils vont le tuer; il ne faut pas le laisser aller là-bas!... Mon chéri, mon chéri, je t'en prie! Ne pars pas! — Foutez-lui donc la paix, dit Slob, c'est un homme! Attends, p'tit gars, j'vais avec toi, j'te conduits... On verra bien! »



74 La fille, bouleversée, avait regardé partir le camion avec les deux hommes. Quant à Nick, il avait été touché du geste du gros bonhomme; il se sentait fort et soutenu moralement. Lorsque la voiture eut disparu au tournant dans un nuage de poussière, Rica se précipita à la cabine téléphonique la plus proche. « Allô ? Police ?... Vite ! A Altamont ! »



75 Slob avait conduit Nick au petit bistro où il savait trouver Figlia. Celui-ci était au comptoir avec sa bande, plaisantant lourdement. Nick avait retrouvé un calme effrayant. « Je vous présente un futur ministre des finances ! s'exclama Figlia en l'apercevant. — Demande à Figlia de te répéter combien il m'a donné par caisse de pommes, Pierrot », dit simplement Nick.



76 Il dressait ainsi les deux hommes l'un contre l'autre. La bagarre ne se fit pas attendre! Figlia, une hache en main, menaçait Nick. Slob lui tordit le poignet et passa l'argent à son copain. « Bas les pattes! grince Nick. Tu vas payer pour tout et pour mon vieux, estropié par ta faute! » Un direct mit l'Italien knock-out. La police, survenue, l'embarqua sans résistance...



77 Rica était en joyeuse compagnie, près du marché, son quartier général. Six ou sept hommes se pressaient autour d'elle. Gravement, elle étalait des cartes sur le marbre d'une table. « Attention, dit-elle à l'un d'entre eux, une femme pour vous ! Une femme qui a besoin d'argent... elle me ressemble... Un, deux trois... » Un homme fendit alors le cercle ; c'était Nick.



78 « Pardon, dit-il en prenant Rica dans ses bras. Cette jeune femme est avec moi... Au revoir, la compagnie !... » Rica l'avait suivi. Elle n'osait croire à son bonheur et elle tremblait d'émotion. Pour tout discours, il l'attira contre lui et l'embrassa furieusement comme il ne l'avait jamais fait. « J'avais si peur de t'avoir perdu, murmura-t-elle, si tu savais !... »



79 Un nouvel arrivant venait de prendre sa place dans le groupe qu'elle avait quitté. Un brave homme à la grosse face souriante : Slob. D'un geste machinal, il brouilla les cartes et sa large patte les balaya sur le sol. « Cette fois-ci, il restera tranquille pour un moment, le Figlia !... Faut que j'vous raconte comment on l'a eu, moi... et Nick, car il était avec moi !... »



80 « Tu sais, dit Rica à Nick, lorsqu'ils se furent éloignés, je leur disais la bonne aventure... Mais, maintenant, c'est fini, les autres !... Jamais je ne lirai un avenir aussi beau que le tien et le mien... que le nôtre, mon amour !... » Le camion attendait. Il allait enfin rouler sur la route du bonheur, vers un pays ensoleillé que seuls ceux qui aiment savent trouver...

FILMS DÉJÀ PARUS DANS "CINÉ POUR TOUS"

- | | | |
|-------|------------------------------------|--|
| N° 1 | LE TROISIÈME HOMME | avec Joseph Cotten, Alida Valli, Orson Welles, Trevor Howard, etc. |
| N° 2 | L'AVENTURE VIENT DE LA MER | avec Joan Fontaine, Arturo de Cordova, Basil Rathbone, etc. |
| N° 3 | SECRET D'ÉTAT | avec Douglas Fairbanks Junior, Glynis John, Jack Hawkins, etc. |
| N° 4 | REBECCA | avec Laurence Olivier, Joan Fontaine, George Sanders, etc. |
| N° 5 | LA FLÈCHE BRISÉE | avec James Stewart, Jeff Chandler, Debra Paget, etc. |
| N° 6 | LA ROSE NOIRE | avec Tyrone Power, Orson Welles, Cécile Aubry, Jack Hawkins, etc. |
| N° 7 | LES AMOURS DE CARMEN | avec Rita Hayworth, Glenn Ford, Victor Jory, etc. |
| N° 8 | LA RENARDE | avec Jennifer Jones, David Farrar, Cyril Cusack, etc. |
| N° 9 | LES EXPLOITS DE PEARL WHITE | avec Betty Hutton, John Lund, Billy de Wolfe, etc. |
| N° 10 | ROBIN DES BOIS | avec Errol Flynn, Olivia de Havilland, Claude Rains, etc. |
| N° 11 | NOUS IRONS À PARIS | avec Ray Ventura et son orchestre, Philippe Lemaire, Françoise Arnoul, Marjorie Martin, etc. |
| N° 12 | L'AIGLE DES MERS | avec Errol Flynn, Brenda Marshall, Claude Rains, Flore Robson, etc. |

Ces numéros seront envoyés aux lecteurs qui en feront la demande, en joignant 16 frs en timbres-poste par exemplaire, à "CINÉ POUR TOUS", 8, rue du Croissant, Paris-2°.

dans notre prochain numéro :

LA RÉVOLTE DES DIEUX ROUGES

• CINÉ POUR TOUS •
PARAIT TOUS LES DEUX VENDREDIS
ADMINISTRATION : 8, rue du Croissant, PARIS (2°).

ABONNEMENTS (France et Colonies) :
26 numéros : 250 francs.
Chèques postaux PARIS 579-07.

Le Directeur de la publication :
Lucien TRIDON.